

ALBERT

Le lycée sera le premier à travailler le composite

le lycée Lamarck est devenu hier une émanation de la plateforme mécatronique de Saint-Quentin. Son but : fédérer les moyens d'établissements de formation en vue de fournir des prestations technologiques aux entreprises régionales.

Si le programme ne prend pas de retard, le premier Airbus 350, conçu pour plus de moitié en composite, décollera en 2012. Les ateliers de Méaulte seront opérationnels dès l'an prochain. Les sous-traitants seront alors amenés à travailler eux aussi à partir des matériaux de demain. Un bien grand mot pour le moment, mais un nouvel outil sera bientôt à leur disposition.

Le lycée Lamarck est depuis hier une aîlle une de la plateforme mécatronique du lycée Condorcet de Saint-Quentin, créée en 2001, financée par le ministère de l'Enseignement supérieur, le Conseil régional et les entreprises utilisant ses services. En signant cette convention, en présence du recteur d'académie, l'établissement rejoint ainsi les six autres partenaires.

Un robot d'usinage qui profitera aux élèves, à Airbus et à ses sous-traitants

L'établissement d'Albert sera équipé dans les six mois qui viennent d'un robot polyarticulé à cinq axes, un robot d'usinage d'une valeur de 400 000 t (subventionné par l'État). Ce matériel, à la pointe de la technologie prendra place dans les ateliers du lycée. « Si servira à détourer et percer le composite » résume Dominique Haye



Françoise Lefèbre, proviseur du lycée Condorcet de Saint-Quentin, le recteur d'académie Tanneguy Larzul, Didier Cardon, vice-président à la Région et Dominique Bit, proviseur du lycée Lamarck ont signé la convention hier.

le responsable technique de la plateforme à Saint-Quentin.

Cette émanation de la plateforme proposera elle aussi des prestations de recherche, d'expertise, d'expérimentation, de développement de produits aux entreprises régionales.

"Soit on résout la problématique en interne, avec des enseignants, signale Dominique Haye, soit l'entreprise s'approprie nos moyens. Nous portons 40 projets par an. Nous en aurons 50 cette année. Et ce chiffre ne cesse de croître." C'est ainsi qu'Airbus a testé

sa broche à pallier électromagnétique par exemple. « On ne peut pas faire d'essais sur nos moyens de production » précise Jean-Noël Dewas, responsable des relations techniques et économiques d'Airbus-Méaulte. Cette nouvelle antenne permet à

la structure d'étendre son rayonnement.

Ce sera aussi, à l'avenir, un outil de formation. « Aujourd'hui, le développement de technologies utilisant le composite ne peut pas nous laisser indifférents, pense Dominique. Bif. Ces évolutions vont avoir un impact important. »

« Dans un premier temps, on va explorer, poursuit-il. Puis, on va adapter nos formations. » Un Bac pro technicien d'usinage a ouvert à la rentrée dernière. D'autres sections devraient suivre.

« C'est aussi un excellent vecteur de valorisation des voies technologiques et professionnelles », considère Françoise Lefèbre, proviseur du lycée Condorcet. « Nous devons enrayer la perte d'emplois dans le monde industriel, appuie Didier Cardon, vice-président du Conseil régional chargé de l'emploi et de la formation, l'industrie est le secteur qui embauche le plus. »

Aline Doyen, présidente du Pôle hydraulique et mécanique d'Albert et des environs, le PHMA, s'est dite triplement satisfaite. « Le monde scolaire s'adapte aux entreprises. Ce sont deux mondes à part mais il faut arriver à se rapprocher. On est sur la bonne voie. Localement, l'économie est dynamique. Il faut former. Enfin, les institutions entendent les entreprises et c'est important pour nous, PME. »

STÉPHANIE BONNET